

L'artillerie de campagne

Autor(en): **Anderegg**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **69 (1924)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-340820>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

LXIX^e Année

N^o 11

Novembre 1924

L'artillerie de campagne.¹

Le nouveau livre du lieutenant-colonel Rimailho présente, pour les officiers d'artillerie, un double intérêt : d'une part, il complète le livre du général Herr, en traitant du point de vue pratique de l'artilleur-constructeur la question dont cet officier a présenté surtout le côté théorique et tactique, — d'autre part, il fournit des renseignements très complets sur le développement de l'artillerie pendant et spécialement après la guerre, renseignements dont nous pouvons tirer des conclusions utiles pour l'évolution et le développement du matériel de notre artillerie.

Je rappelle que par « artillerie de campagne » l'auteur n'entend pas seulement l'artillerie de campagne telle qu'on la concevait avant la guerre, mais toute l'artillerie qui peut coopérer avec l'armée de campagne, même l'artillerie la plus puissante.

Je passe sur les deux premières parties du volume, matériel de Bange et construction du 75. Rappelons seulement que celle-ci conduisit à l'examen de diverses questions connexes qu'il est utile de ne pas oublier :

L'amélioration de la stabilité sans augmentation du poids de la pièce, qui aboutit, entre autres, à l'utilisation du lancer, solution adoptée pour le canon de montagne de 65 mm. Les avantages de cette solution furent balancés, cependant, par de gros désavantages, et le 65 français eut, pendant la guerre, un adversaire fort supérieur dans le canon de montagne autrichien de 75 mm. à recul sur affût ordinaire ;

L'utilisation des grands angles de tir, qui amena à faire varier la longueur du recul de la bouche à feu ;

¹ Nous renvoyons à la note qui, dans la livraison d'octobre, a accompagné l'article du major M. de Montmollin.

Le champ de tir latéral dont l'affût bi-flèche Deport devait augmenter l'amplitude ;

Enfin le tir contre avions et ballons pour lequel les ateliers de Puteaux construisirent une voiture auto-canon, la seule qui existât en 1914.

Quoiqu'il ait quitté depuis bien des années les établissements de l'artillerie pour entrer dans l'industrie privée, le lieutenant-colonel Rimailho se fait le défenseur de l'industrie d'Etat et cherche à prouver que cette dernière, du moins pour les matériels de guerre, présente de sérieux avantages. Son récit de l'invention et de la construction du 75 montre que le fait de ne pas se contenter d'établir des programmes à réalisation problématique, mais de faire mener parallèlement les études et les essais non seulement par des ingénieurs mais aussi par des artilleurs, conduit à d'excellents résultats. Le constructeur d'artillerie doit avoir constamment devant les yeux la manière dont le matériel qu'il conçoit sera utilisé par les combattants.

J'aborde directement l'examen du matériel d'artillerie français pendant la guerre. On peut distinguer, dans son développement, deux périodes que sépare la bataille de Verdun.

Dans la première période, la direction de l'artillerie croit pouvoir parer aux défauts bientôt constatés du manque d'artillerie légère à tir courbe et de l'insuffisance de l'artillerie lourde de calibre moyen, ainsi que de l'artillerie à longue portée, en utilisant tous les matériels de siège qui se trouvaient encore dans les places fortes, et en faisant construire un certain nombre de matériels étudiés avant la guerre. Les matériels de siège disponibles étaient tous d'anciens modèles, mais offraient l'avantage de posséder une forte dotation de munitions excellentes. Les uns furent employés tels quels ; d'autres furent améliorés ou transformés, car ayant été prévus pour la guerre de siège ils se prêtaient mal à la guerre de campagne, même dans les tranchées.

La bataille de Verdun démontra qu'il n'était pas possible de terminer la guerre avec les matériels lourds de Bange et les quelques matériels plus récents, et qu'il était indispensable d'établir un programme complet d'artillerie lourde moderne.

La réalisation de ce programme remplit la seconde période de la guerre, mais le 11 novembre 1918 le programme ne sera qu'à moitié réalisé. Avant la guerre, les cercles officiels qui s'obstinaient à ne voir que le 75 et à le déclarer capable de remplir toutes les tâches de l'artillerie sur le champ de bataille, avaient sur l'artillerie lourde des idées très sommaires ; de là l'impossibilité d'établir, dès le début des hostilités, le programme d'un système d'artillerie lourde, et l'obstination mise à améliorer les vieux matériels existants. La nécessité d'un programme une fois reconnue, il fut très difficile d'établir un ensemble complet et harmonieux, en raison des changements incessants et rapides des idées en cours d'événements. Les études furent nombreuses, peu coordonnées, insuffisantes, et les matériels de même nombreux auxquels elles donnèrent naissance ne rentrèrent souvent dans aucun système et ne donnèrent pas toujours satisfaction. Il convient d'établir, dès le temps de paix, non seulement un programme très détaillé des matériels d'artillerie, mais l'achèvement des études et des essais nécessaires.

Pour arrêter le système qu'il préconise pour l'artillerie de l'avenir, le lieut.-colonel Rimailho a dressé le schéma d'une offensive qui lui a dicté les catégories suivantes :

- artillerie anti-aérienne,
- artillerie d'interdiction,
- artillerie de contre-batterie,
- artillerie de destruction,
- artillerie d'appui direct,
- artillerie d'accompagnement,
- canons d'infanterie,
- artillerie d'action lointaine.

En établissant son schéma, l'auteur n'a pas eu la prétention de fixer l'image d'une bataille future, mais essaie seulement d'appliquer les enseignements de la dernière guerre. Peut-être pourrait-on lui reprocher de s'être trop inspiré de celle-ci ; son schéma est surtout celui d'une armée qui attaque un adversaire sur la défensive, voire dans une position organisée, et ne correspond pas tout à fait à l'image que l'on peut actuellement se former d'une guerre de mouvement. Si l'on veut concevoir une guerre courte, — il est vrai que si courte

soit-elle, elle pourrait traîner en longueur, — c'est la forme de la guerre de mouvement qu'il faut envisager, au moins pendant la première partie des opérations; et dans une guerre essentiellement de mouvement, les artilleries de destruction et d'interdiction n'auront guère l'occasion d'intervenir comme l'ouvrage le prévoit.

Ce schéma laisse aussi supposer que la bataille commencera par une lutte d'artillerie déclenchée par l'artillerie d'interdiction à laquelle répondra l'artillerie de contre-batterie adverse. Sans prétendre exclure cette hypothèse, le duel d'artillerie précédant la bataille proprement dite nous semble, dans une guerre de mouvement, bien peu probable, vu la tactique actuelle de l'infanterie; car l'artillerie ne peut s'opposer efficacement à l'infiltration. Dans une bataille de rencontre, l'artillerie d'interdiction risque donc fort de n'aboutir à autre chose qu'à dilapider ses munitions.

Quoi qu'il en soit, un autre schéma conduirait sans doute à quelque autre système analogue, voire par exemple celui auquel arrive le général Herr dans son livre sur l'artillerie, et chaque système comportant, en moyenne, au moins deux matériels différents, c'est un total d'une vingtaine de pièces que le système suppose.

Les matériels présentés sont, pour ainsi dire, tous d'après-guerre et réalisent par conséquent toutes les améliorations techniques qu'ont suggérées les expériences de la bataille. Ce qui ne veut pas dire que les idées soient fixées et qu'en adoptant l'un de ces matériels une artillerie soit munie du canon moderne condensant les derniers perfectionnements possibles.

Des quatre canons de campagne construits par la Compagnie de St-Chamond, trois utilisent la bouche à feu mod. 1897, et un seul, le « canon de campagne puissant », possède une bouche à feu dont le tracé intérieur permet d'atteindre la portée maxima de 13 km. La bouche à feu mod. 1897 a une portée maxima de 8000 mètres avec les projectiles ordinaires et peut donner, sous un angle de 40 degrés et avec l'obus à pointe effilée, 11 000 mètres. Il faut cependant remarquer que la littérature officielle (par ex. l'aide-mémoire d'artillerie¹)

¹ *Aide-mémoire d'artillerie*, publié par le Centre d'études d'artillerie. — Paris, Charles-Lavauzelle et Cie, 1923.

ne parle pas de cette dernière portée ; les expériences faites jusqu'ici semblent confirmer que le canon de campagne tirant, avec une précision suffisante, à plus de 12 km. n'est pas encore tout à fait au point et, par conséquent, pas encore introduit dans les armées, contrairement à certaines idées erronées qui règnent dans plusieurs de nos milieux militaires.

Chacun de ces quatre canons possède certains avantages techniques que nous verrons peut-être, dans un certain temps, réunis en un seul et même exemplaire.

Une caractéristique essentielle de ce système, c'est l'importance prise par les pièces à tir plongeant. Chacune des catégories du système (sauf, bien entendu, l'artillerie anti-aérienne et l'artillerie d'interdiction) possède un obusier.

Dans l'*artillerie d'appui direct* (qui correspond à notre artillerie de campagne), il semble que les obusiers doivent devenir la pièce principale et le canon la pièce complémentaire. Une conséquence de cette évolution est que l'obusier, pièce principale, verra son calibre diminuer pour permettre un ravitaillement en munitions plus aisé et plus expéditif, nécessité par les tirs rapides et par le transport dans les lignes avancées ; tandis que le canon, qui complétera l'action de l'obusier, devra accroître l'effet de son projectile, donc augmenter son calibre. L'auteur voit, dans un avenir rapproché, les deux pièces tendant vers le même calibre et esquisse même la pièce unique d'appui direct.

L'imperfection aussi bien du matériel que de l'emploi de l'artillerie d'appui direct se mesure au besoin d'*artillerie d'accompagnement* que l'auteur prévoit exclusivement sous forme de canon automoteur blindé, du calibre de 75 mm., à propulsion combinée, c'est-à-dire par roues sur la route et par chenilles en terrain varié. Cette artillerie d'accompagnement est destinée à compléter l'action de l'artillerie d'appui direct en détruisant principalement les centres de résistance.

Le *canon d'infanterie* est, lui aussi, fonction des insuffisances de l'artillerie d'appui direct et de l'artillerie d'accompagnement. L'auteur prévoit un canon de 45 mm. sur roues, destiné spécialement à la lutte contre les chars de combat, et un petit obusier de 75 mm., transportable à dos d'homme et analogue aux engins de tranchée.

Serons-nous dotés un jour d'une artillerie d'appui direct

pouvant remplir toutes les tâches d'appui de l'infanterie ? Cela nous semble peu probable, car l'augmentation de la portée maxima, qui se fait sentir dans tous les matériels, a pour conséquence une augmentation de la portée minima, et il deviendra sans doute toujours plus nécessaire de compléter l'action de l'artillerie d'appui direct, aux distances inférieures à sa portée minima, par des matériels spéciaux et plus légers.

Dans l'*artillerie de montagne*, nous voyons un canon de 75 mm. à recul sur affût ordinaire (on a donc augmenté le calibre et abandonné l'affût à lancer), complété par un obusier de montagne de 105 mm.

Le lieutenant-colonel Rimailho classe l'*artillerie lourde* en : artillerie lourde hippomobile, artillerie lourde de corps d'armée et artillerie lourde d'armée. Il prévoit :

dans la première classe :

un obusier de 155 mm., tirant un obus de 45 kg. à 12 km.,
un canon de 105 mm., tirant un obus de 17 kg. à 18 km., et
complété éventuellement par

un canon de 120 mm., tirant un obus de 22 kg. à 16,5 km. ;

dans la seconde :

un obusier de 155 mm. tirant jusqu'à 16 km. et

un canon de 105 mm. tirant jusqu'à 20 km.

Ces deux matériels sont semblables aux matériels de l'artillerie lourde hippomobile, mais leur poids, et par conséquent leur puissance, ont pu être sensiblement augmentés grâce à la traction automobile ;

dans la troisième classe :

un mortier de 220 mm. tirant jusqu'à 18 km., et

un canon de 155 mm., tirant jusqu'à 25 km., tous deux à traction automobile.

L'*artillerie lourde puissante* est représentée par deux matériels chenillés :

un mortier de 305 mm. et

un canon de 194 mm.,

tandis que l'*artillerie lourde sur voie ferrée* devra posséder des matériels de tous azimuts relativement légers (jusqu'au calibre de 240 mm.) et des matériels plus lourds, placés pour le tir sur des épis courbes ou, mieux encore, sur des caissons à châssis circulaires.

Dans le chapitre sur l'*artillerie anti-aérienne*, qui est complété par une note assez détaillée annexée au livre, l'auteur explique pourquoi il préfère, pour repérer les avions et rechercher les éléments du tir contre avions, la méthode géométrique à la méthode algébrique, et expose les avantages de la concentration, sur une voiture-observatoire, de tous les instruments nécessaires pour la préparation du tir, en d'autres termes les avantages du tir indirect contre avions.

Les matériels considérés sont :

un canon de 80 mm. qui peut être remorqué soit par des chevaux, soit par un tracteur,

un canon de 100 mm., à traction automobile, sur affût spécial permettant de faire un tour d'horizon complet,

et enfin le canon de campagne de 75 mm., à grands champs de tir, qui peut être monté sur une plateforme amovible et qui, commandé à distance d'une voiture-observatoire, peut, sans autre, exécuter du tir contre avions.

Dans un chapitre spécial et très complet, l'auteur traite la question de la *traction automobile*, actuellement fort discutée. Si, en Angleterre et aux Etats-Unis, les études sont orientées vers la motorisation complète de l'artillerie, en France, on est beaucoup plus conservateur. Rompant avec les idées de son pays, le lieut.-colonel Rimailho préconise la traction automobile même pour l'artillerie d'appui direct, et voit la solution la meilleure dans le canon automoteur.

La Compagnie de St-Chamond a construit plusieurs types intéressants de tracteurs (tracteur de montagne, tracteur d'infanterie, d'artillerie, etc.), et de canons automoteurs (canon de 45 mm., de 75 mm.), qui ont tous le système de propulsion combinée.

D'après l'auteur, la motorisation de l'artillerie présente les avantages suivants :

Réduction du personnel des batteries ;

Abolition du poids maximum de 2000 kg. qu'on admet généralement pour les matériels d'artillerie à traction animale, et, par conséquent, faculté d'augmenter le poids et, par suite, la puissance de la pièce ;

Les attelages qui, jusqu'ici, étaient utilisés par l'artillerie, restent à la disposition de l'agriculture ;

Possibilité de grands déplacements stratégiques.

La question du carburant, qui est souvent alléguée comme désavantageuse ou même comme une impossibilité de la généralisation de la traction automobile, semble à l'auteur en bonne voie de réalisation, à la suite des nombreux essais entrepris avec les combustibles qu'on peut se procurer dans le pays.

Quelques notes très intéressantes sont annexées au livre :

L'une décrit en détails le frein du 75 et celui du 155; une autre traite le principe de la hausse indépendante et donne quelques détails très instructifs sur les instruments de pointage du 75. L'auteur rompt une lance en faveur du partage du travail de pointage entre deux servants (pointeur et tireur), tel qu'il a été adopté pour le 75. Dans cette même note, il explique clairement les corrections automatiques de l'influence de l'inclinaison de l'essieu sur le pointage de la pièce, de l'influence de la variation de la dérivation avec les charges et de l'influence du vent, questions trop peu connues chez nous. Dans une autre note, enfin, nous trouvons des idées originales et intéressantes sur les matériels multitubes.

* * *

Le système d'artillerie préconisé par le lieut.-colonel Rimailho est complet, bien ordonné, et ses différents matériels sont en harmonie les uns avec les autres. Malgré le nombre assez élevé de ses matériels, il représente une grande simplification si on le compare à l'artillerie française actuelle. Mais sa spécialisation le destine à l'armée d'une grande nation disposant des moyens financiers nécessaires.

Une petite armée comme la nôtre peut cependant tirer maints enseignements de l'ouvrage du lieut.-colonel Rimailho, et en utilisant et, en adaptant les nombreux renseignements qu'il contient, établir un système qui corresponde à nos moyens et aux tâches que notre artillerie aurait à résoudre.

Les points principaux que nous devons retenir sont les suivants :

1. L'importance toujours plus grande prise par les pièces à tir plongeant doit nous conduire à augmenter le nombre de nos batteries d'obusiers de campagne et à introduire un obu-

sier de montagne. Comme nous ne pouvons guère songer à augmenter le nombre total des batteries de campagne, il faudra transformer un certain nombre de batteries de canons en batteries d'obusiers. Sur notre terrain plus encore que sur le théâtre principal des opérations de la dernière guerre, l'obusier est appelé à jouer un rôle prépondérant. Dans toutes les artilleries, chez les Allemands avant la guerre, chez les Français après la guerre, les batteries d'obusiers légers ont été augmentées aux dépens des batteries de canons de campagne.

Sans vouloir étudier cette question plus à fond, on peut établir que la proportion des obusiers aux canons, dans l'artillerie de campagne (artillerie d'appui direct), doit être au moins de 1 à 2.

Quant au matériel, il ne peut être question de conserver beaucoup plus longtemps notre obusier de 12 cm. qui a une portée infiniment trop faible, même pour servir simplement de complément au canon de 7,5 cm. actuel ; son projectile est aussi trop lourd pour permettre un ravitaillement facile et rapide. Un matériel de calibre plus faible s'impose.

L'adoption de notre obusier de 12 cm. a été une erreur qui est provenue du fait que le remplacement de l'ancien mortier de 12 cm. a été étudié en soi-même et non dans l'ensemble de notre système d'artillerie d'alors ; sinon on aurait reconnu que l'artillerie lourde ne pouvait se composer du seul canon de 12 cm., mais qu'elle avait besoin d'un obusier plus puissant que celui de campagne. Vue sous ce jour-là, la question aurait abouti à l'adoption d'un obusier léger (probablement de 105 mm.) pour l'artillerie de campagne, et d'un obusier lourd (de 150 mm. ou de 155 mm.) pour l'artillerie lourde. Tandis que le compromis d'avant la guerre nous a donné un obusier qui n'est ni léger ni lourd, et dont nous sommes actuellement assez embarrassés. Pendant la guerre, nous avons dû nous procurer des obusiers de 15 cm.

2. L'artillerie d'appui direct doit être protégée de la contre-batterie adverse par une artillerie lourde à plus longue portée.

Avant de vouloir augmenter la portée de notre canon de campagne, portée devenue respectable grâce à la transformation du matériel qui a permis d'augmenter le champ de

tir vertical, et grâce à l'adoption d'un obus à pointe allongée, nous devons songer à compléter notre artillerie lourde par un canon lourd à grande portée et, éventuellement, par un canon lourd puissant.

C'est seulement alors qu'il pourra être question du remplacement du canon de campagne, car le remplacement de l'obusier de campagne et l'amélioration de l'artillerie lourde demanderont certainement quelques années, après lesquelles le réarmement des batteries de canons de campagne s'imposera sans doute.

Le nouveau canon de campagne aura une portée maxima plus élevée que le canon actuel et devra être complété, aux courtes distances, par un ou des canons d'infanterie ou d'accompagnement. Ces deux matériels, canon de campagne et canon d'infanterie, devront donc être étudiés ensemble.

3. Aucune étude ne doit être entreprise sans que le système d'artillerie auquel on veut aboutir ait été arrêté. Ce système ou programme doit être assez souple pour que les progrès de la technique, au cours de la réalisation, ne soient pas exclus, et néanmoins assez précis pour que les études ne sortent pas du cadre fixé.

Major ANDEREGG.
